

## Petit-loup et le bon, le bien et le juste.

Il était une fois un louveteau qui avait sa propre idée de ce qui était bon pour lui : il aimait les friandises lous, les jeux de courses, de bagarres et de cache-cache avec ses copains louveteaux, les histoires de chaperon rouge et des trois petits cochons que lui racontaient ses parents, les câlins de maman louve et les parties de chasse aux papillons avec papa loup. Il avait appris que tout ça lui faisait bien plaisir et il voulait tout le temps ressentir le plaisir.

Comme il avait sa propre idée de ce qui était bon pour lui, il ne comprenait pas que des fois on lui demande des choses qui ne procuraient pas en lui ce même plaisir alors qu'on lui disait que c'était pour son bien. Il fallait ranger son terrier, se laver dans le lac, se brosser les canines surtout après les friandises lous, manger des plantes bizarroïdes quand il était malade, aller à l'école des louveteaux et se coucher bien trop tôt avant que tous ses jeux ne soient finis pour être en forme à l'école des louveteaux. Tout ça n'était pas pour le brosser dans le sens du poil et lui faisait même de grosses boules de nœuds : en dedans de lui, c'était un gros « non ! » à tout ce que l'on disait bon pour lui qui n'en était pas du tout persuadé. Les adultes étaient parfois de drôles de loup'stics quand même ! Et, en plus, comme si ça ne suffisait pas, ils se mettaient à faire les grands yeux et les gros crocs ; il y avait les grognements pour forcer à faire = ha bé ça c'est sur, petit loup ne voyait pas en quoi tout ça c'était si bon pour lui qui ressentait alors une grande injustice et ça ne semblait pas si bon non plus pour les grands lous qui semblaient souffrir d'un début de rage !

Un jour, il demanda à sa maman louve : « maman, ça sert à quoi toutes ces règles qui me disent « non » en dedans de moi et qui m'embêtent bien parce que je ne peux pas faire ce que je veux ? ». Sa maman réfléchit un peu et répondit : « petit loup, penses-tu que moi-même, une grande louve, je puisse faire tout ce que je veux ? ». Petit loup réfléchit aussi et admit que non, effectivement, sa maman louve ne pouvait pas non plus faire ce qu'elle voulait : des fois le gibier qu'elle voulait chasser se dérobaient ou encore il fallait suivre le chef pour savoir où migrer ! Alors maman louve dit : « petit-loup, tout ce que nous faisons a des conséquences tôt ou tard. Et, je ne dis pas toujours non à ce qui te paraît bon maintenant pour toi, seulement je t'invite à regarder à côté aussi car je suis responsable auprès de toi ! ». Elle continua : « par exemple, si tu n'apprends pas à te laver les dents après les friandises lous, tes crocs vont noircir et te faire très mal, tu pourrais tomber malade et ne plus réussir à te nourrir comme il faut, tout ça à cause d'une mauvaise hygiène des crocs ! ». « Ha oui, mais pourquoi les friandises lous existent-elles s'il n'est pas bon pour les petits lous d'en manger alors que moi je les trouve si délicieuses ? », interrogea petit loup. « Une friandise loup n'est pas mauvaise ; tout est une question de dosage et de la façon dont les grands lous permettent aux petits lous d'en profiter sans risquer d'en tomber malade, pour que ça reste toujours bon pour eux, justement ! » répondit maman louve. Elle ajouta : « penses-tu qu'il m'est agréable de te faire mes grands yeux et mes gros crocs ? ». « Ben, non, justement, répondit petit loup, alors pourquoi tu le fais ? ». « Ça serait simple de te laisser jouer autant de temps que tu le souhaites jusqu'à très tard sous la lune, je n'aurais qu'à rien faire du tout et m'occuper de mes affaires. Mais c'est parce que tu comptes beaucoup pour moi que j'interviens alors que je sais que ce n'est pas ce que tu veux, pour que tu puisses passer une nuit qui te permettra d'être bien reposé pour le lendemain à l'école qui te permettra d'être le loup que tu voudras plus tard. ». Petit loup commençait à comprendre que lui, le seul temps qu'il connaissait, c'était le présent quand les grands lous regardaient toujours le présent avec le passé et le futur. Forcément, vu comme ça, lui avait toujours des leçons de retard et les grands des coups

d'avance ! Alors, il s'inquiéta : « si le loup que je suis n'est pas le bon pour toi alors que moi je pense que c'est bon, comment je m'y retrouve moi avec tout ça ? ».

C'était un os, cette question-là ! Car elle engageait maman louve à la réflexion de sa propre responsabilité dans ses cadrages de petit loup... sinon les petits loups qui veulent seulement plaire et font des efforts pensent qu'ils ne sont pas assez bien ! « Tu es un bon loup, petit loup, je ne dis pas non à ce que tu es mais à tes actions, des fois. Tu peux toujours te fier à ce que tu ressens comme bon pour toi et moi je dois te transmettre son bon dosage que tu ne vois pas forcément nécessaire, de la meilleure façon possible... », réfléchit t-elle. Maman louve réfléchissait toujours quand elle demanda : « si je t'explique où est le bon pour toi dans ce que je te demande, tu ressentiras certainement moins d'injustice à faire ce qu'au départ tu ne veux pas ? ». « Ça, c'est sur, je me sentirais moins forcé ! », répondit au tac au tac petit loup qui eut alors moins peur de devenir un bon petit loup pour lui qui n'était pas bon pour les autres. Maman loup ressentit une vague de tristesse pour toutes les fois où pour son bien, elle avait forcé petit-loup à faire ce qu'il ne voulait pas et qu'il avait seulement retenu l'injustice possible que peut faire vivre un plus grand à un plus petit. L'éducation n'a rien à voir avec la force et la contrainte, elle a à voir avec la disponibilité d'un plus grand vis à vis d'un plus petit, elle a à voir avec la richesse d'un échange partagé sur le sens et le bien-fondé des choses. Et elle a à voir avec la bonne conjugaison du présent de chacun !

« Mais maman, demanda petit loup, quand tu grognes et que tu abois et que tu me dis de baisser d'un ton mes grognements et mes aboiements, cela se peut-il que la même chose qui est bonne venant de toi soit mauvaise venant de moi ? ». Et maman louve se rendit compte que non, bien évidemment. L'éducation portait en plus la responsabilité de savoir quel exemple elle souhaitait elle-même être pour petit loup qui apprenait tout d'elle, à la fois ce qu'elle aimait et ce qu'elle aurait aimé qu'il ne suive pas d'elle !

« Et la fois où j'ai craché sur papa loup parce qu'il m'avait poussé pendant le jeu de la bagarre alors qu'il riait encore et moi plus du tout, j'étais vexé le premier. Papa loup a été vexé le deuxième et il m'a puni tout seul dans la tanière : pourquoi moi je n'avais pas le droit de dire stop ? Parce que je suis trop petit ? ». Bien sur que non, même le plus petit avec ses réactions, pouvait montrer qu'une limite avait été ressentie, peut-être même franchie pour lui. Quand les grands pouvaient dire stop avec des mots, les petits souvent passaient par le comportement : mais tout pareil ça voulait dire d'arrêter, de se tenir à distance ; c'étaient alors les besoins de respect et d'empathie qui étaient en jeu. Les petits-loups vont parfois chercher ce qu'ils ont appris des grands comme étant bêtises ou interdits car leurs limites à eux ont été dépassées, parfois depuis longtemps, et ils ne savent pas comment l'exprimer ; il y a du trop plein en eux qui sort par le corps ! Alors maman louve proposa : « toi et moi on va trouver un code qui dirait *-ça suffit, stop, si toi ça va encore, plus moi !-* et on ira aussi le dire à papa loup, ça te va ? ». Oui, ça lui allait, surtout qu'il voyait arriver là : la fin des punitions !

Et puis, un jour que maman louve demandait à petit loup de ranger sa tanière, petit loup rangea sa tanière et, lorsque sa mère revint pour vérifier, elle risqua ses gros yeux : « petit-loup, peux-tu s'il te plaît ranger un peu mieux que ça ? C'est pour que plus tard, tu puisses retrouver tes jouets et dés à présent vivre dans un environnement confortable et sain dans lequel les maladies sont tenues éloignées parce que j'aurais pu circuler pour nettoyer ! ». « Oui, répondit petit-loup, j'ai rangé comme tu me l'as demandé. Pourquoi je devrais ranger ma tanière toujours de la façon que tu veux toi ? ». Et oui, l'éducation a aussi à voir avec le libre-arbitre et le droit à la différence. Petit loup avait le droit de faire des choix aussi, de se tromper en toute

sécurité, d'expérimenter suffisamment sa liberté dans un cadre donné et ce jour là, chez petit-loup, on apprit la valeur des compromis. « Au moins, range les plus petits jouets pour éviter que ta petite sœur ne les mette à la bouche ! », sécurisa la réponse de maman louve.

Et puis maman louve finit par apprendre que la façon la plus heureuse d'éduquer un petit loup c'était en trouvant la façon d'être soi-même heureuse ! Pour petit-loup, il n'y eu plus aucun risque de se tromper quant au loup qu'il était et voulait devenir : il voulait être un loup heureux, comme sa maman et l'éducation pouvait déjà être faite de rires ! Quand les « non » des autres à l'intérieur de lui pouvaient se transformer en de bonnes choses pour lui, il choisissait de les écouter, quand il ne trouvait pas à les transformer, il se méfiait, il s'autorisait à dire « non » parfois et il revenait toujours à ce qu'il ressentait comme bon pour lui et le rendait heureux.

Quand il fut grand et responsable à son tour, son petit loup à lui refusa un soir de se laver les crocs. Plusieurs choix s'offraient quant à la façon de gérer l'événement et il pu, ce soir là, mettre sa disponibilité au service de sa liberté. Le papa loup qu'il était maintenant choisit de partir prêt de la rivière prendre sa propre brosse à crocs et de revenir prêt de son petit loup la brosse à crocs comme un micro devant sa bouche. Alors, il se mit à chanter et à gesticuler comme un vrai pop-loup... son petit loup voulu de suite faire pareil, il couru tout sourire à son tour prêt de la rivière se saisir de sa brosse à crocs pour chanter avec son papa-loup-pop... et le lavage des crocs ne fut, en fait, jamais un problème ! Il ne fut qu'une occasion de plus pour deux loups de jouer ensemble et d'augmenter leurs heureux souvenirs ensemble à partir d'un rituel quotidien qu'il est bon de transmettre ! Et le processus se fit, mine de rien, de la façon la plus juste possible !

*A tous les petits loups de la terre,  
qu'ils soient encore petits  
ou à l'intérieur des grands qui abritent leur mémoire...*

Mme Darribère Cécile,  
Histoire publiée le 29/01/23 à 09h30.